

MARIE MARTINE

**« Je est une Autre » : la fragmentation du Moi féminin chez
Hedwig Dohm et Gabriele Reuter**

This article compares two fin-de-siècle texts by the German and feminist writers Gabriele Reuter and Hedwig Dohm. In both works, the heroines feel torn between their personal aspirations and the social norms that dictate their behavior. By representing women's mental illness as being caused by social determinism, both authors contradict the contemporary belief that women are condemned to madness because of their biological sex. In their exploration of the fragmentation of women, the feminist writers also denounce how the psychiatric system upholds patriarchal values. They open literature to the language of the 'other' by giving their heroines a voice, but also on reflecting on the silencing of women in their contemporary society.

Dans une lettre, la féministe Hedwig Dohm déclare avoir vécu « un immense ébranlement moral »¹ à la lecture d'Émile Zola qui, selon elle, décrit les relations entre les sexes avec réalisme. Gabriele Reuter, dans son autobiographie, déclare que son roman publié en 1895, *Aus guter Familie. Leidensgeschichte eines Mädchens*, est une réaction directe à la mode naturaliste qu'elle a pu observer dans les cercles littéraires de Berlin et Munich². Il serait réducteur de définitivement catégoriser ces deux écrivaines comme naturalistes, mais il est clair qu'elles engagent un dialogue avec les textes de leur époque, français et allemands, notamment à travers leur intérêt pour la psychiatrie et la folie. Dohm avec sa nouvelle « Werde, die Du bist ! » (1894) et Reuter avec son roman s'attachent à décrire les circonstances sociales qui conduisent leurs héroïnes à sombrer dans la folie. La nouvelle de Dohm s'ouvre sur la description d'une patiente, Agnes Schmidt, dans un hôpital

¹ Gaby Pailer, *Hedwig Dohm*, Hannovre, Wehrhahn Verlag, 2011, p. 84.

² Gabriele Reuter, *Vom Kinde zum Menschen. Die Geschichte meiner Jugend*, Berlin, Hofenberg Digital, 2017, p. 359.

psychiatrique. Celle-ci donne à lire à son médecin son journal retraçant sa chute dans la folie après la mort de son mari. Le roman de Reuter relate la vie d'une jeune bourgeoise prussienne, Agathe Heidling, de sa confirmation à l'âge adulte, qui, à cause des limites imposées par la société patriarcale, finit par mener une vie vide de sens. Agnes et Agathe ressentent une fragmentation de leur identité qui les conduit à la folie. Cet article montre comment Dohm et Reuter ont représenté la féminité et la folie dans une littérature dominée par la rationalité masculine. Nous verrons également comment les deux écrivaines nous invitent à considérer les possibilités et les limites d'un langage de l'Autre.

Je est une Autre parce que Je est une Femme

Zola a développé une conception de l'écriture littéraire hantée par des considérations de genre. En voulant comprendre et contrôler la nature, l'écrivain naturaliste doit, selon Zola, se conformer à un modèle de rationalité scientifique. Comme le souligne Hendrik Schlieper, 'l'autoperception des sciences, auxquelles Zola se joint si instamment, est une autoperception virile'³. Rachel Mesch souligne que la femme est pour l'écrivain naturaliste l'objet d'étude idéal puisqu'elle est perçue comme opposée au sujet rationnel masculin qui l'observe afin d'établir son autorité⁴.

Dohm et Reuter prennent la plume en tant que femmes, en tant que l'Autre établi par leurs homologues masculins, et amènent un autre point de vue sur la condition féminine à la fin du XIX^e siècle. Dans la nouvelle d'Hedwig Dohm, l'héroïne, Agnes Schmidt, écrit dans son journal :

Je souhaite examiner, de manière lucide et froide, comment je suis devenue ainsi. Je veux écrire une sorte de nécrologie pour moi-même. Je suis finie. Il ne m'arrivera plus rien. Je veux simplement raconter l'histoire d'Agnes Schmidt, qui a cinquante-quatre ans et qui est veuve depuis deux ans ⁵.

L'héroïne se pose ici comme sujet de ses écrits, se met à distance afin de mieux se disséquer, comme une scientifique. L'écrivaine, à travers son

³ Hendrik Schlieper, « La Naissance du roman à partir de l'esprit de la virilité. Pour une approche genrée de la poétique du naturalisme », *Pour une histoire genrée des littératures romanes*, édité par Annette Keilhauer et Liselotte Steinbrügge, Tübingen, Narr Verlag, 2013, p. 71-86, p. 76.

⁴ Rachel Mesch, *The Hysteric's Revenge. French Women Writers at the Fin de Siècle*, Nashville, Vanderbilt University Press, 2006, p. 37.

⁵ Hedwig Dohm, *Werde, die Du bist*, Berlin, Hofenberg Sonderausgabe, 2015, p. 9. (Les traductions sont les miennes.)

personnage, s'approprie la poétique naturaliste en établissant la femme comme objet d'étude mais elle revendique également son statut de sujet en lui donnant une voix, un « je » qui s'exprime sur sa propre vie.

Loin des clichés comiques et sexistes de son temps, Dohm décrit le destin d'une femme exclue socialement à cause de son veuvage. Agnes trouve refuge dans l'écriture à travers laquelle elle développe sa pensée. Malgré son sentiment de liberté après la mort de son mari, Agnes se sent fragmentée entre sa vieillesse et son impression d'être jeune, maintenant qu'elle n'a plus d'obligations en tant que mère ou épouse. Elle décrit ainsi son impression de scission en voyant son reflet dans le miroir : « Des cheveux gris, des rides, des plis ! est-ce moi ? Non, non. Je suis *en moi*, *en moi*. Je suis juste bloquée dans une peau étrangère. Étrange, que la peau soit notre destin »⁶. Face à son image, Agnes Schmidt réalise que son corps représente pour elle un destin biologique l'empêchant de se réaliser pleinement en tant qu'individu dans une société patriarcale. Pour l'héroïne du roman de Reuter, Agathe Heidling, son mal-être vient en partie de son sentiment de faire partie d'un cycle infini de mariage bourgeois où elle a vu sa mère se flétrir. Pourtant, si Agathe sombre finalement dans la folie, ce n'est pas à cause d'une rébellion vouée à l'échec mais parce qu'elle n'arrive pas à correspondre à l'idéal féminin que lui a inculqué la société prussienne.

Par leur appropriation d'un style naturaliste, les deux autrices mettent à distance leurs personnages féminins et en font des objets d'études. Mais elles rejettent finalement les clichés de la femme comme « Autre » en leur donnant une voix pour témoigner des causes de leur mal-être. Cette chute dans la folie est accentuée par le rejet auquel les deux héroïnes font face, Agnes parce qu'elle est une vieille femme et Agathe à cause de son célibat.

Je est une Autre parce que Je est Folle

Le sentiment d'être fragmentée dans une société qui les oblige à correspondre à un idéal féminin, mène finalement les deux personnages à sombrer dans la folie, exacerbant leur exclusion. A travers les images de double et une critique de la psychiatrie contemporaine, Hedwig Dohm et Gabriele Reuter développent une image de la folie particulièrement poignante.

⁶ Dohm, *Werde...*, p. 16.

Dans ces deux œuvres, les images de double servent à traduire la fragmentation intérieure des héroïnes. Lors d'une promenade, Agnes voit une statue dont la tête est tombée au sol et finit par confondre sa propre tête avec celle de la statue :

J'avais l'impression que je savais à qui appartenait cette tête qui manquait à la sculpture et que je l'avais seulement oublié. [...] Et à chaque fois que je reviens à cet endroit, je cherche sans le vouloir la tête. Et sans le vouloir, je saisis ma propre tête. Mais elle est toujours là. Seulement pas très bien fixée⁷.

L'héroïne est devenue étrangère à elle-même à cause de sa folie qui lui fait remettre en question sa propre existence. Nous pouvons également voir en cette scène une sorte de mythe de Pygmalion inversé : la statue idéale devient le double d'Agnes qui sent que cet idéal lui a volé sa liberté d'agir et de penser, vol symbolisé par la tête coupée.

Dans le roman de Gabriele Reuter, le personnage d'Eugenie, l'amie d'enfance d'Agathe, représente la femme qui a intériorisé les normes de la société patriarcale⁸. C'est contre elle qu'Agathe se rebelle durant sa crise nerveuse car Eugenie symbolise pour elle l'hypocrisie d'une société qui l'a condamnée au célibat et à la dépendance. D'un côté, la folie permet à Agathe de se libérer de la censure qu'elle exerçait sur elle-même pour correspondre à l'idéal féminin exigé par son entourage et d'enfin exprimer son ressentiment envers ceux qui ont causé la détérioration de sa santé mentale. Mais cette libération se solde par un échec puisque c'est Eugenie qui prend son destin en main en déclarant « Les malades n'ont pas de volonté »⁹. Le cynisme d'Eugenie est simplement réaliste : la psychiatrie de la fin du XIX^e siècle ne reconnaît en effet aucune volonté aux malades.

Si la psychiatrie fascine tant les auteurs de cette époque, c'est parce que cette branche de la médecine est alors également fortement influencée par la notion de déterminisme. La « psychiatrie darwiniste », comme la nomme Elaine Showalter, permet à la société de contrôler les femmes en érigeant les normes

⁷ Dohm, *Werde...*, p. 26.

⁸ Karin Tebben, *Literarische Intimität. Subjektkonstitution und Erzählstruktur in autobiographischen Texten von Frauen*, Munich, Francke Verlag, 1997, p. 138.

⁹ Gabriele Reuter, *Aus guter Familie. Leidensgeschichte eines Mädchens*, Berlin, Hofenberg Sonderausgabe, 2016, p. 203. (Les traductions sont les miennes.)

de genre en normes médicales¹⁰. Bien conscientes de cette nouvelle forme de contrôle, Dohm et Reuter dénoncent le sexisme de la psychiatrie qui ne cherche pas à comprendre les véritables causes des maux des femmes. A travers cette critique d'une institution prétendant symboliser le progrès et la moralité de la fin du siècle, c'est la société wilhelminienne et patriarcale qu'elles visent. Voilà comment Reuter décrit le sanatorium où Agathe est emmenée après sa crise :

Des femmes, des femmes, rien que des femmes. Elles affluaient par centaines des quatre coins de la patrie, ici aux sources, comme pour y chercher la profusion de sang et de fer avec laquelle l'empire allemand avait forgé sa puissance, qu'il avait aspirée des veines et des membres de ses filles qui ne pouvaient pas se remettre de cette perte 11.

Reuter inverse ici le discours militariste et viriliste de Bismarck, pour qui l'unification de l'Empire allemand devait se faire par le « fer » et par le « sang »¹², pour désigner les véritables martyrs et fondatrices de cet empire.

Quant à Dohm, sa critique de la psychiatrie se retourne aussi contre la vision du monde naturaliste. La femme est l'objet de prédilection pour l'observation naturaliste car, en tant que « l'être physiologique par excellence »,¹³ elle est considérée comme étant plus soumise à la nature et à ses instincts que l'homme. Dohm contredit cette théorie du déterminisme biologique, condamnant la femme à la folie parce qu'elle est femme, pour démontrer que le déterminisme qui mine Agnes est social. A travers le récit de sa vie, il devient clair qu'Agnes a souffert de son manque d'éducation, d'un mariage étouffant, de ses deux maternités épuisantes et des préjugés contre une femme de son âge. Cela n'empêche pas le psychiatre, après avoir lu son journal, de ne toujours pas avoir compris les origines du mal de sa patiente et donc incapable de changer sa vision sexiste et déterminisme de la folie féminine.

Ainsi, les deux écrivaines critiquent la psychiatrie de leur époque comme soutien et gardienne des normes patriarcales limitant la liberté et les possibilités d'épanouissement des femmes. Les figures de doubles donnent une expression

¹⁰ Elaine Showalter, *The Female Malady. Women, Madness and English Culture, 1830-1980*, Londres, Virago Press, 1987, p. 115.

¹¹ Reuter, *Aus guter...*, p. 205.

¹² Otto von Bismarck, « Reden 1847-1869 », in *Bismarck: Die gesammelten Werke*, sous la direction de Hermann von Petersdorff Berlin, Otto Stolberg, 1924-35, p. 139-40.

¹³ Jacques Dubois, *L'Assommoir de Zola : société, discours, idéologie*, Paris, Larousse, 1973, p. 10.

plus concrète de la fragmentation des héroïnes les menant finalement à la folie à cause de leur incapacité à se conformer aux normes. L'altérité des héroïnes est donc moteur de leur tragédie car leur isolement les condamne à mourir ou bien à vivre une vie dénuée de sens.

Le langage de l'Autre

Hedwig Dohm et Gabriele Reuter représentent une double altérité dans leurs œuvres : elles donnent à la fois une voix aux femmes et une voix à des êtres souffrants de maladie mentales. Cette double particularité les amène donc à développer un langage nouveau, un langage de l'Autre.

Dans son roman, Reuter garde une certaine distance par rapport à son personnage en utilisant un point de vue externe. Cependant, lors des moments clés de la narration, l'écrivaine exploite la technique du discours indirect libre, également exploitée par des auteurs de sa génération comme Flaubert et Zola, afin de mieux reproduire les émotions d'Agathe. Ainsi, la scène de la crise nerveuse d'Agathe nous est retransmise à travers ses pensées incohérentes, à un rythme saccadé qui traduit sa chute dans la folie : « Elle n'est pas du tout une jeune fille respectable. Elle a seulement été une hypocrite, tout au long de sa vie. Hypocrite par lâcheté. Et quand on finira par le découvrir... »¹⁴. La honte ressentie par Agathe, qu'elle n'a pas pu conceptualiser avant, est devenue un motif obsessionnel dans sa folie. Reuter anticipe le concept de l'inconscient formulé par Freud dans ce monologue qui fait remonter à la surface toutes les vexations et interdits que l'héroïne a intériorisés. Beaucoup de féministes ont vu dans l'hystérie une expression de la rébellion féminine contre les carcans imposés par la société patriarcale mais il est clair que des personnages comme Agathe sont privés de moyens concrets pour agir. Le langage de la folie est finalement celui que les autres refusent de comprendre ou d'accepter et n'amène pas de changement radical.

Au début de sa nouvelle, Dohm remet en cause la séparation entre discours masculin et discours féminin mais aussi entre discours rationnel et discours insensé. Voici comment sont décrites les paroles de l'héroïne : « Elle prononçait des paroles profondes et sublimes qui rappelaient d'une certaine manière celles du Zarathustra de Nietzsche »¹⁵. Avec ironie, Dohm dénonce les

¹⁴ Reuter, *Aus guter...*, p. 204.

¹⁵ Dohm, *Werde...*, p. 3.

doubles standards sexistes de son époque et se réapproprie le discours irrationnel pour remettre en question les normes contemporaines. C'est dans la folie qu'Agnes a enfin accès à sa créativité mais celle-ci est censurée par le système psychiatrique qui classe tout discours féminin et hors norme comme contraire à la raison.

Même si les deux récits donnent une voix à des êtres oubliés par le reste de la société, ils montrent aussi comment le silence est finalement imposé aux deux héroïnes. Agathe, abattue par des traitements abusifs, est décrite à la fin du roman comme à peine capable de soutenir une conversation, tandis que l'héroïne de Dohm meurt en martyre sans avoir été comprise par le lecteur principal de son journal, son psychiatre. Leurs tentatives de s'exprimer sont vouées à l'échec.

Mais nous pouvons aller encore plus loin sur la question de la part laissée à l'Autre dans la littérature en rappelant les conséquences de l'oubli de ces autrices. Bien que redécouvertes par des chercheuses féministes, Hedwig Dohm et Gabriele Reuter sont encore exclues du canon européen. Et pourtant, elles engagent un dialogue avec les œuvres naturalistes et prennent position sur des débats contemporains, notamment celui autour de la folie et de son contrôle par la psychiatrie. Quelle place laissons-nous au langage de l'Autre, à celui des femmes et à celui des personnes souffrantes de maladie mentale ? Cette question, posée par ces deux œuvres, est encore pertinente aujourd'hui.

MARIE MARTINE

Université d'Oxford

Courriel : marie.martine@hertford.ox.ac.uk